Effet du local sur les projets de jeunes

« Le cas de deux petites villes du Gard »

Influence of the local environment on young people's projects. « Case study of two towns in the Gard »

Jean-Luc Roques

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3157>

DOI : 10.4000/osp.3157

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 3-30

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jean-Luc Roques, « Effet du local sur les projets de jeunes », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/1 | 2003, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3157> ; DOI : 10.4000/osp.3157

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Effet du local sur les projets de jeunes¹

« Le cas de deux petites villes du Gard »

Influence of the local environment on young people's projects. « Case study of two towns in the Gard »

Jean-Luc Roques

Introduction

- 1 La sociologie de la jeunesse a surtout centré son attention sur les jeunes des grandes villes ou des banlieues. À de trop rares exceptions, elle s'est préoccupée de décrire et analyser ceux qui vivent dans de petites villes ou en milieu rural (Galland, 1988 ; Galland & Lambert, 1993). Elle oublie trop souvent que nombre de ceux-ci habitent dans ce type d'espace, comme si la pratique de la recherche s'accommodait de « *ces inévitables zones d'ombres...* *Le sociologue, de ce fait, manque de vigilance* » (Laurens, 1992, p. 16). Toutefois, le point de vue abordé ici n'est pas de contester certaines orientations, loin s'en faut, mais envisage de les compléter, en pointant son regard ailleurs.
- 2 Les petites villes paraissent s'éloigner de l'image communautaire très fermée qu'on leur a longtemps donnée, ou qu'on leur donne encore (Milon, 1999). Il existe bien une évolution vers une sorte d'urbanisation des comportements (Lugan, 1997), qui indique qu'il est nécessaire d'éviter certains stéréotypes. Or, malgré cette évolution, ces petites villes ne gardent-elles pas certaines spécificités ? On peut le voir, par exemple, dans les diverses offres d'activités, d'emplois, de filières scolaires qui sont bien plus modestes que celles des grands ensembles. Mais au-delà n'existe-t-il pas des consciences collectives qui englobent ces lieux ?
- 3 Dans ce contexte, quels peuvent-être les projets des jeunes ? Quelles attitudes ont-ils à l'égard de l'école, du travail, de la « vie » ? Existe-t-il une relation entre leur espace de vie local et leurs projets ? Ces interrogations sont la base d'un travail de recherche mené dans deux petites villes du Gard (Roques, 2002), et permettent de relier deux problématiques : les attitudes des jeunes interprétées en termes de projet (Boutinet,

1993 ; Dubet, 1973 ; Dubet, 1974 ; Geminel, 1988 ; Guichard, 1995) et l'espace local (Botazzi, 1996 ; Grafmeyer & Joseph, 1979 ; Mabileau, 1993).

- 4 L'argumentation de cet article s'appuie sur trois types de matériaux. Tout d'abord, un questionnaire proposé à 733 jeunes de 15 à 19 ans, entre janvier et septembre 2000, permettait de dégager des tendances concernant les diverses attitudes, en comparant deux petites villes du Gard : Bagnols-sur-Cèze et Uzès (Roques, 2002). Pour cette tranche d'âge, la population totale était de 1736 jeunes : 1204 pour la première de ces villes, 532 pour la seconde. Notre échantillon a été construit suivant la méthode des quotas² (3 caractéristiques avaient été retenues : le sexe, l'âge et la situation scolaire ou professionnelle) : 405 jeunes de Bagnols-sur-Cèze et 328 d'Uzès ont passé le questionnaire. La façon dont notre échantillon se répartit selon ces caractéristiques est présentée dans le *tableau 1* :

Tableau 1/Table 1

	BAGNOLS		UZÈS	
Total	405	%	328	%
Masculin	177	43,7	154	46,9
Féminin	228	56,2	174	53,1
15 ans	78	19,2	38	11,6
16 ans	72	17,7	83	25,3
17 ans	89	21,9	89	27,1
18 ans	83	20,4	65	19,8
19 ans	83	20,4	53	16,1
Collège	40	9,8	47	14,3
Lycée professionnel	126	31,1	88	26,8
Lycée technologique	79	19,5	42	12,8
Lycée classique	105	25,9	94	28,6
Enseignement supérieur	11	2,7	22	6,7
Travail	30	7,4	25	7,6
Chômage	14	3,4	10	3

Effectif et % de l'échantillon

Number and % of the sample

- 5 Afin de compléter cette approche quantitative, nous avons utilisé des données provenant de la comptabilité locale, ayant comme sources l'I.N.S.E.E., la Chambre de commerce et d'industrie de Nîmes, l'A.N.P.E., l'Inspection académique... Enfin, nous avons interrogé ce que l'on pourrait englober sous l'appellation d'« historiographie » locale, à partir de textes d'historiens, de géographes locaux, d'articles divers (de revues locales ou de presse), afin d'explorer certaines pistes interprétatives.

Jeunesses et projets

- 6 La définition de la « jeunesse » ne fait pas l'unanimité en sociologie (Bourdieu, 1980 ; Dubet, 1994 ; Fize, 2002 ; Galland, 1991 ; Lapassade, 1963) et nous n'entrerons pas dans ce débat. Nous étudierons, par contre, une période de la vie qui s'étend de 15 à 19 ans et qui sans aucun doute relève de cette terminologie.

Trois situations particulières

- 7 Pourquoi s'intéresser ici aux projets des jeunes dont la tranche d'âge est comprise entre 15 et 19 ans ? Parce qu'elle se situe à l'entrecroisement de trois situations.

- 8 **a)** La première est une situation scolaire. Ces jeunes sont, pour la plupart d'entre eux, à l'école. En troisième, ils font des vœux d'orientation. En seconde ou à la fin d'un B.E.P., ils peuvent être réorientés, voire glisser vers des formations par alternance (de type contrat d'apprentissage, contrat de qualification...). Enfin, en terminale les choix vont être portés vers l'enseignement supérieur, ou l'arrêt de toute scolarité. Cette logique scolaire comporte trois aspects qui vont ici retenir notre attention : l'obligation pour les jeunes de faire des choix qui sont en liaison ou en déliaison avec les visées parentales (Van Zanten, 2000), l'expérience scolaire qu'ils vivent au quotidien (Dubet, 1991 ; Rochex, 1995), les images qu'ils ont de leurs futures filières scolaires (Guichard, 1993).
- 9 **b)** La deuxième est une situation professionnelle. L'obligation scolaire est en France fixée à 16 ans, ou par dérogation à 15 ans. Le jeune, à partir de cet âge, peut donc envisager de chercher un emploi. Généralement, les jeunes sont, à cette période, scolarisés, mais il n'empêche que derrière la logique scolaire se trament déjà des aspirations professionnelles. D'ailleurs, qui n'a jamais entendu la question fatidique : « Qu'est-ce que tu veux faire comme métier ? ». Si le plus souvent la réponse est : « Je ne sais pas » ou « On verra », le travail est loin d'avoir perdu sa valeur centrale (Rose, 1998). Comme pour la situation scolaire, les individus vont envisager certaines orientations professionnelles (voire scolaires) qui sont conformes ou non aux attentes de leurs parents (Thelot, 1982). Certains, de plus, vont avoir des expériences (Gamba-Nasica, 1999) et des opportunités de travail, soit pour financer leurs études, soit pour payer leurs loisirs. Enfin, ils ont des systèmes de Représentation des métiers (Huteau, 1982), souvent, il est vrai, en décalage avec la réalité.
- 10 **c)** La troisième est une situation de vie. À 18 ans, le jeune atteint sa majorité légale. En tant qu'individu majeur, il peut quitter le domicile familial et fonder sa propre famille. Ensuite, il peut légalement voter, et c'est à partir de cet âge que peut « se concrétiser, ou ne pas se concrétiser du reste, une série de passages à l'acte par lesquels se marque l'entrée "officielle" en politique » (Muxel, 1996, p. 65). Enfin, c'est le moment où le jeune peut passer son permis de conduire et avoir un véhicule, symbolisant sa capacité d'autonomie de déplacement. Mais même les jeunes qui n'ont pas encore atteint l'âge de la majorité vivent des expériences quotidiennes (Vulbeau & Barreyre, 1994). Certaines activités, comme celles par exemple proposées par les associations, favorisent l'accès aux activités publiques (Patureau, 1992). D'autres leur permettent de rester dans une sphère plus intime (Vilches, 1995 ; Sander, 1994). Enfin, ils vont valoriser certains aspects de la vie (Lapeyronnie, 1994).
- 11 **d)** Résumons-nous : les jeunes de la tranche d'âge de 15 à 19 ans sont au croisement de trois situations, scolaire, professionnelle et de vie. En rapport à ces situations, ils sont amenés à prendre des positions (Dubar, 2000) au regard de leurs familles, de leurs diverses expériences, et de leurs diverses représentations. Donc comment ces différentes attitudes peuvent-elles être mesurées ?

La mesure des attitudes

- 12 Pour chacune des situations, scolaire, professionnelle et de vie, nous postulons qu'il existe une similitude partielle dans la construction des attitudes et des comportements. Nous avons tenu compte de trois dimensions : le positionnement supposé à l'égard de sa propre socialisation, les expériences, les représentations. Nous avons fait correspondre à la première dimension un indicateur, à la seconde cinq indicateurs et à la dernière deux

indicateurs. Huit indicateurs permettaient donc de mesurer les diverses conduites des jeunes pour chaque situation. Enfin, pour chacun de ces indicateurs nous avons construit une seule question. Nous avons ainsi huit questions portant sur les attitudes scolaires, huit questions portant sur les attitudes professionnelles et huit questions portant sur les attitudes de « vie ».

- 13 **a)** Tout d'abord, pour la situation scolaire, les huit indicateurs sont présentés dans le *tableau 2* : l'indicateur 1 recouvre le degré d'autonomie supposé des jeunes par rapport à leur famille pour ce qui est de leur choix d'orientation scolaire. Les indicateurs 2, 3, 4, 5, 6 mesurent les expériences scolaires vécues. Les indicateurs 7, 8 suggèrent les images et les représentations scolaires de ces jeunes.

Tableau 2/Table 2

1 – Autonomie des choix scolaires
2 – Satisfaction à l'égard de l'établissement
3 – Satisfaction à l'égard de la scolarité
4 – Satisfaction à l'égard de l'orientation
5 – Sens de la réussite scolaire
6 – Type d'apprentissage à l'école
7 – Durée des études envisagées ou réalisées
8 – Choix à court terme

Indicateurs des attitudes scolaires
School attitude indicators

- 14 Pour citer un exemple, la question construite à partir de l'indicateur 5 était : Qu'est-ce pour vous que la réussite scolaire ?
- 15 **b)** Ensuite, pour la situation professionnelle, les huit indicateurs sont présentés dans le *tableau 3*. L'indicateur 1 recouvre le degré d'autonomie supposé des jeunes par rapport à leur famille pour ce qui est de leur choix d'orientation professionnelle. Les indicateurs 2, 3, 4, 5, 6 mesurent les expériences professionnelles vécues. Les indicateurs 7, 8 figurent les images et les représentations professionnelles de ces jeunes.

Tableau 3/Table 3

1 – Degré d'autonomie à l'égard du choix de métier
2 – Degré de jugement à l'égard du milieu du travail
3 – Type d'expérience au travail
4 – Degré de satisfaction à l'égard de l'orientation professionnelle
5 – Sens de la réussite professionnelle
6 – Attitude à l'égard du travail
7 – Type de carrière professionnelle souhaitée
8 – Choix professionnel envisagé ou désiré

Indicateurs des attitudes professionnelles
Professional attitude indicators

- 16 Pour citer encore un exemple, la question construite à partir de l'indicateur 2 était : quel jugement portez-vous sur le milieu du travail ?

- 17 **c)** Enfin, pour la situation de vie, les huit indicateurs sont présentés dans le *tableau 4*. L'indicateur 1 recouvre le degré d'autonomie supposé des jeunes par rapport à leur famille pour ce qui est de leur choix de vie quotidien. Les indicateurs 2, 3, 4, 5, 6 mesurent les expériences de vie quotidiennes. Les indicateurs 7, 8 figurent les images et les représentations de vie de ces jeunes.

Tableau 4/Table 4

1 – Autonomie pour les modes de vie
2 – Jugement à l'égard de la vie quotidienne
3 – Type d'expérience de vie
4 – Satisfaction à l'égard de sa vie quotidienne
5 – Sens de la réussite sociale
6 – Attitude à l'égard de la « vie »
7 – Degré de perception de l'activité publique et privée
8 – Choix de vie envisagée

Indicateurs des attitudes de vie
Life attitude indicators

- 18 Pour citer un dernier exemple, la question construite à partir de l'indicateur 1 était : estimez-vous que vous avez la possibilité de décider de votre vie de tous les jours ?

Trois niveaux de projets

- 19 Quelles sont les attitudes des jeunes à l'égard des trois situations définies précédemment ?
- 20 **a)** Revenons tout d'abord sur la notion de projet. Pour notre part, nous dirons que le projet n'est pas assimilable à un objectif qui serait conçu et élaboré, et dont les stratégies seraient mises en œuvre de manière délibérée. Le projet n'est pas lié à des intentions mais relève de trajectoires individuelles et personnelles. Ce sont des logiques d'actions qui renvoient à des systèmes d'attitudes et de comportements relatifs à des situations particulières. Nous nous engageons ici délibérément dans le paradigme de l'action, pour analyser le projet (Bassoul, Bernard & Touraine, 1960 ; Dubet, 1973 ; Karpik, 1965 ; Touraine, 1975). Nous partirons de l'hypothèse qu'aux diverses attitudes des jeunes correspondent des niveaux de projet. Dans un premier cas, la résultante des attitudes montre que l'individu est plutôt participatif. Nous dirons qu'il est en projet avec la situation considérée. Dans un second cas, les attitudes de l'individu indiquent qu'il est plutôt en retrait à l'égard de la situation. Il ne s'y reconnaît pas ou s'y reconnaît peu. Nous dirons qu'il est en anti-projet. Nous préférons l'expression « anti-projet », qui connote l'idée d'action, à celle d'« absence de projet » ou de « projet d'attente », voire de « contre projet ». Dans un troisième cas, les attitudes de l'individu entraînent une position ambivalente. Il est en partie participatif, en partie en retrait. Nous appellerons ce type d'action le projet médian. Comment déterminer ces trois niveaux de projet ?
- 21 **b)** La classification pose, il est vrai, un problème méthodologique. C'est en tenant compte de celui-ci que nous pouvons proposer de catégoriser les trois niveaux de projet. Le questionnaire était construit pour mesurer les attitudes des jeunes, à l'égard de différentes situations, à partir de 24 questions : 8 pour la situation scolaire, 8 pour la

situation professionnelle, 8 pour la situation de vie. À chacune des questions, les individus avaient quatre types de réponses et un seul choix était possible (réponse unique). Les questions étaient conçues de la même façon. Elles comportaient 2 réponses connotant la participation (codées 1 ou 2) et 2 réponses connotant le retrait (codées 3 ou 4). Reprenons nos trois exemples de question.

- Qu'est-ce que pour vous la réussite scolaire ?
Réponse 1 : Être heureux dans ses études
Réponse 2 : Continuer des études en faisant des reproches à l'égard de l'école
Réponse 3 : Rester à l'école en attendant
Réponse 4 : On peut réussir sans faire des études.
- Quel jugement portez-vous sur le milieu du travail ?
Réponse 1 : C'est un milieu dans lequel on se sent utile
Réponse 2 : C'est un milieu important mais il ne faut pas se laisser faire
Réponse 3 : Aucune idée, j'attends
Réponse 4 : Le monde du travail c'est l'esclavage.
- Avez-vous la possibilité de décider de votre vie de tous les jours ?
Réponse 1 : Oui c'est moi qui choisit
Réponse 2 : Oui mais il y a beaucoup de choses qui m'énervent
Réponse 3 : Je fais en général ce qu'on me dit de faire
Réponse 4 : Non il y a toujours quelqu'un derrière moi

- 22 Sur les 8 réponses (correspondantes à chaque situation), lorsqu'il y avait au moins 5 réponses codées 1 ou 2, le sujet était considéré comme étant plutôt en projet. Inversement, s'il y avait au moins 5 réponses codées 3 ou 4, le sujet était plutôt en anti-projet. Enfin, quand il y avait 4 réponses codées 1 ou 2, et 4 réponses codées 3 ou 4, le sujet était plutôt en projet médian. Nous insistons sur le terme de « plutôt » qui représente une tendance générale et en aucun cas une certitude dans la construction de cet indice.
- 23 C'est à partir de ces trois niveaux de projet que nous allons analyser, dès lors, la dynamique des attitudes et des comportements juvéniles.

Dynamique des projets et facteurs explicatifs

Niveaux de projets et situations

- 24 a) Intéressons-nous tout d'abord à la situation scolaire. Comme le montre le tableau suivant, près de 70 % des jeunes sont plutôt en projet. L'école est, semble-t-il, un élément fortement valorisé.

Tableau 5/Table 5

	PROJET	PROJET MÉDIAN	ANTI-PROJET	TOTAL
Total	498	85	150	733
%	67,9	11,5	20,4	100

Effectifs et % des niveaux de projet scolaire
Numbers and % of school project levels

- 25 Qu'en est-il des trois niveaux de projet en fonction des diverses réponses aux indicateurs ?
- 26 Les jeunes qui sont en projet présentent une forte autonomie dans leur choix d'orientation. Ils ont un fort degré de satisfaction à l'égard de leur établissement scolaire, de la scolarité, ainsi que de leur orientation scolaire. Pour eux, la réussite passe surtout par l'école, car ils ont le sentiment d'apprendre. Enfin, ils désirent rester à l'école, et continuer des études.
- 27 Les jeunes en projet médian ont un sentiment ambigu sur leur autonomie de choix d'orientation. La moitié d'entre-eux n'émettent pas d'idées précises sur leur établissement. Qu'ils soient satisfaits ou pas, « il faut bien continuer ». Leur vision de l'orientation, de la réussite et de l'apprentissage oscille entre acceptation et rejet. Ils continuent sans vraiment « s'occuper de ce qui se passe ». Pour la plupart, ils ne savent pas envisager la durée de leurs études.
- 28 Les jeunes en anti-projet ont une faible autonomie dans leur choix d'orientation. Certains ne sont pas satisfaits de l'établissement, d'autres paraissent plus fatalistes car « il faut bien continuer ». Ils ne sont pas satisfaits de la scolarité, même si certains veulent continuer leurs études. Pour certains, la réussite ne passe pas par l'école, pour d'autres ils restent à l'école pour faire quelque chose. L'apprentissage scolaire n'a pour eux que peu de sens. Enfin, nombreux sont ceux qui ne savent pas s'ils veulent continuer des études.
- 29 **b)** Le tableau suivant met en évidence un effondrement des niveaux de participation professionnelle, si on la compare à la situation précédente.

Tableau 6/Table 6

	PROJET	PROJET MÉDIAN	ANTI-PROJET	TOTAL
Total	345	132	256	733
%	47,1	18,1	34,8	100

Effectifs et % des niveaux de projet professionnel
Numbers and % of professional project levels

- 30 Qu'est-ce-qui oppose les trois niveaux de projet ?
- 31 Les jeunes qui sont en projet semblent fortement autonomes dans leur choix d'orientation professionnel. Pour eux, le milieu de travail est valorisé. Ils ont souvent une

expérience de travail, et sont satisfaits de leur orientation professionnelle. Le travail est un élément de réussite, car ils notent qu'il est nécessaire et important. Ils envisagent une carrière en entreprise. Enfin, ils restent réalistes quant à leurs futurs métiers, même si certains d'entre eux restent dans le flou.

- 32 Les jeunes en projet-médian paraissent indéterminés. Seulement la moitié d'entre-eux paraît autonome dans ses choix. La vision du milieu du travail n'est pas nette, et la moitié ont une expérience professionnelle. Par opposition, la réussite passe par le travail car il est nécessaire et important. Enfin, ils n'ont pas d'idée sur leur avenir et les choix souhaités paraissent flous.
- 33 Les jeunes en anti-projet ne sont pas autonomes dans leurs choix. Ils n'ont que peu d'idées sur le milieu du travail ou ils le considèrent comme un lieu d'esclavage. Ils ont peu d'expérience de travail. Certains veulent garder la même orientation professionnelle, d'autres sont insatisfaits de celle-ci. Pour les uns, il est nécessaire d'attendre une opportunité, alors que pour d'autres la réussite passe par autre chose que le travail. Leur vision du travail est instrumentale, le travail n'est fait que pour gagner de l'argent ou pour vivre. Leur carrière n'est en rien déterminée, et leur choix professionnel reste incertain.
- 34 c) Le tableau suivant permet de repérer une ligne de partage. Environ la moitié est en projet de vie, alors que l'autre moitié est en anti-projet ou en projet médian.

Tableau 7/Table 7

	PROJET	PROJET MÉDIAN	ANTI-PROJET	TOTAL
Total	376	122	235	733
%	51,2	16,6	32,1	100

Effectifs et % des niveaux de projet de vie
Numbers and % of life project levels

- 35 Comment différencier les trois niveaux de projet ?
- 36 Les jeunes en projet sont autonomes dans leur vie de tous les jours. L'activité quotidienne ne se résume pas à une attitude purement personnelle. La vie « c'est soi et les autres ». Ils valorisent les expériences publiques et privées. Ils paraissent satisfaits de leur quotidien. Pour eux, la réussite passe par le soutien aux autres, car la vie c'est « être heureux et respecter autrui ». Les activités envisagées s'inscrivent dans une participation publique. À l'avenir, la moitié dit vouloir être « comme tout le monde ».
- 37 Les jeunes en projet médian ont tendance à se sentir autonomes dans leur vie quotidienne. Ils valorisent dans un même élan « autrui et soi ». Toutefois, leur expérience de vie quotidienne est le plus souvent privée. S'ils disent « attendre une chance », la réussite passe par le respect des autres. Leurs activités envisagées dans les années futures sont fortement indéterminées.
- 38 Les jeunes en anti-projet sont, pour moitié d'entre eux, peu autonomes. Pour eux, la vie « passe » essentiellement par soi. Ils sont le plus souvent seuls. Ils sont en attente voire sont énervés. La réussite dans la vie reste la défense de sa propre personne, avant tout. Ils

restent devant la télévision ou vont faire des tags. Enfin, ils n'ont pas une vision claire de leur avenir ou désirent vivre au jour le jour.

Quelques variables explicatives : des influences relatives

- 39 Les jeunes en projet ont plutôt une attitude participative. Ceux en anti-projet apparaissent plutôt en retrait. Entre ces deux figures, les jeunes en projet médian adoptent plutôt une attitude variable, oscillant entre participation et retrait. Regardons maintenant quelques facteurs qui pourraient influencer les trois niveaux de projet. Sept variables sont ci-dessous testées, et nous nous limiterons à signaler les « faits massifs ».

Sexe et âge

- 40 Pour la situation scolaire, les filles sont plus en projet que les garçons. Sur l'ensemble des 8 items cette observation est confirmée. Pour la situation professionnelle, les filles, sont ici, encore plus en projet que les garçons. Les réponses à l'item concernant l'expérience professionnelle sont les seules à n'être pas conformes à cette observation. Pour la situation de vie, la différence entre sexes est encore plus nette. Les filles sont plus en projet de vie, alors que les garçons sont plus en projet médian ou en anti-projet. Globalement les filles paraissent plus altruistes mais moins autonomes que les garçons. Les filles sont donc plus souvent en projet (Marry, 2000), à l'égard des trois situations choisies. Elles sont plus participatives et s'investissent de manière plus nette. Or, elles ont moins d'expérience de travail et sont moins autonomes, comme si, en contrepartie de leur participation, il y avait toujours une certaine mise à l'écart professionnelle et une certaine restriction de leur autonomie.
- 41 Le degré de participation progresse avec l'âge dans les trois types de situations. Pour la situation scolaire, cette progression est régulière, avec toutefois un creux à 17 ans traduisant une part de doute plus importante. Pour la situation professionnelle, l'âge favorise le degré de participation. Plus l'âge progresse, plus le jeune a de l'expérience professionnelle et plus le choix professionnel devient net. Pour la situation de vie, on peut encore ici observer un retrait plus fort à 17 ans.

Situation et diplôme

- 42 En ce qui concerne le statut (collégien, lycéen, étudiant, salarié, chômeur...), et au regard de la scolarité, il existe une hiérarchisation, d'un haut niveau de projet pour les étudiants et les élèves de lycée, à un faible niveau pour les jeunes qui sont sans formation et/ou au chômage. Par contre, pour les jeunes qui sont en stage de formation, l'image rétrospective de l'école devient valorisée. Pour l'activité professionnelle, la pénétration dans le domaine de l'emploi favorise la participation. Ainsi, bien que les étudiants soient en projet, on trouve aussi en projet des jeunes qui sont en stage de formation mais aussi ceux qui sont apprentis. À l'opposé, les jeunes qui sont au chômage sans formation sont en fort retrait, ainsi que les élèves de collèges. Enfin, concernant l'attitude à l'égard de la vie, les tendances sont globalement les mêmes que précédemment. Comme les chômeurs, les collégiens sont plus en anti-projet que les autres.
- 43 Pour ce qui est du diplôme, il existe une évolution quasi-linéaire et croissante vers la participation en fonction du diplôme et cela pour les trois situations.

- 44 Le statut (collégien, lycéen, étudiant, salarié, chômeur...) et le diplôme sont des variables importantes. La différence extrême se situe d'une part entre ceux qui sont scolarisés et ceux qui sont à l'extérieur du système scolaire, d'autre part entre les diplômés et ceux qui n'ont pas de diplôme. Le sentiment d'être exclus, voire celui de se sentir méprisé (Dubet, 2000), favorisent bien le retrait.

Origine (nationalités), P.C.S. (parents), temps d'installation

- 45 La nationalité française est liée à une plus forte participation dans les diverses situations. Par contre, les autres nationalités expriment un plus fort doute à l'égard de leur avenir, ce qui rend compte d'une problématique d'orientation, d'insertion et d'intégration plus criante. Pour la situation scolaire, la nationalité joue un rôle non négligeable. Les jeunes de nationalité française sont plus souvent en projet, que ceux de nationalités étrangères. L'ensemble de l'échelle confirme cette situation sauf pour un item : les étrangers envisagent plus souvent de continuer des études. Si les enfants d'immigrés paraissent plus en retrait, leurs aspirations éducatives sont paradoxalement bien plus fortes (Vallet & Caille, 2000). Concernant la situation professionnelle, les jeunes de nationalité française sont plus en projet que les autres. En ce qui concerne la situation de vie, le projet semble plus présent chez les jeunes de nationalité française que chez les autres.
- 46 En ce qui concerne la P.C.S. des parents, et pour la situation scolaire, les enfants de pères cadres ou de professions intermédiaires sont plus participatifs, alors que les enfants de mères qui sont au chômage, ouvrières, employées, agricultrices, ou artisans sont en retrait. Pour la situation professionnelle, les enfants de pères cadres, de professions intermédiaires et d'artisans apparaissent comme étant plus en projet que les enfants d'employés. En ce qui concerne par contre la P.C.S. des mères, les professions intermédiaires valorisent la participation alors que les enfants d'agricultrices, d'artisans, de chômeuses, d'ouvrières et d'employées, l'anti-projet. Pour le projet de vie, on peut constater deux logiques divergentes. Les enfants dont les parents sont de professions intermédiaires ou cadres, valorisent les deux sphères, publique et privée, mettent en évidence l'intérêt de participer à une activité et paraissent plus satisfaits de leur vie quotidienne. Pour leur part, les enfants d'artisans, de chômeurs et d'ouvriers sont plus centrés sur la sphère privée et restent plus souvent seuls. On voit apparaître nettement deux types de résultats. D'une part, la situation des pères de P.C.S. favorisée peut jouer un rôle d'accélérateur de la participation, d'autre part, la situation des mères de P.C.S. défavorisée jouent à l'inverse un rôle d'accélérateur du retrait ou de l'indétermination. À l'influence de la situation des pères, classique si l'on considère les diverses études sociologiques dans ce domaine, on pourrait ajouter celle de la situation des mères jugées « exploitées » par leurs enfants.
- 47 Une dernière variable intéressante est la durée d'installation dans la commune de résidence. Pour la situation scolaire, on observe une croissance liée à ce temps d'installation. Ceux qui sont présents depuis moins de un an ont un taux de projet plus faible que ceux qui sont là depuis plus de 10 ans. L'enracinement dans un local entraînerait une plus grande participation à l'égard de sa scolarité. La même constatation est valable pour le projet professionnel. Enfin, pour la situation de vie, la différence est moindre. Ainsi, globalement, plus les jeunes sont dans leur commune depuis longtemps et plus ils sont participatifs. Les racines locales sont bien susceptibles d'être des éléments influençant les comportements (Galland & Lambert, 1993).

- 48 Malgré l'influence notoire de ces variables, il n'y a pas de détermination absolue, et l'on est bien loin d'une vision de *reproduction* (Bourdieu & Passeron, 1964 ; Bourdieu & Passeron, 1970). Ainsi, les garçons ont aussi leur part de projet, comme les collégiens, les étrangers... ou ceux qui sont nouveaux dans leur commune. En cela, il est intéressant de tenter d'observer maintenant, non plus l'impact de ces variables individuelles, mais l'influence de la commune de résidence.

La commune : une influence forte

- 49 Nous avons précisé en introduction que cette étude portait sur deux petites villes du Gard. La question est donc de savoir quelle est l'influence de la commune de résidence sur les niveaux de projet des jeunes pour chacune des situations.

Attitudes scolaires et communes

- 50 Le *tableau 8* montre que le taux de jeunes qui sont en projet est bien supérieur à Bagnols-sur-Cèze. Le calcul statistique du χ^2 montre que ($\chi^2 = 35,88$) dans ce cas nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle et constater qu'il existe une différence significative entre les diverses proportions ($\chi^2_{\alpha} = 9,21$ avec $v = 2$ et $\alpha = 0,01$)³.

Tableau 8/Table 8

	PROJET	PROJET MÉDIAN	ANTI-PROJET	TOTAL
Bagnols-sur-Cèze	310 / 76,5 %	26 / 6,4 %	169 / 17,1 %	405 / 100
Uzès	188 / 57,3 %	59 / 17,9 %	181 / 24,7 %	328 / 100
Total	498 / 67,9 %	85 / 11,5 %	150 / 20,4 %	733 / 100

Comparaison des niveaux de projet scolaire par commune
Comparison of school project levels per district

- 51 Pour les niveaux de projet, la différence entre les deux communes est de 19,2 points. Mais qu'en est-il des différences si l'on tient compte des divers indicateurs ? Pour ce qui est de l'image de la scolarité et de l'apprentissage, les jeunes des deux communes la perçoivent de manière identique et positive. Par contre, ceux de Bagnols-sur-Cèze paraissent en moyenne plus autonomes dans leur choix scolaire, ils sont plus satisfaits de leur établissement, et de leur orientation. Pour eux, l'école est un lieu où il faut être heureux, car il faut y rester longtemps et envisager de passer des diplômes. Sur Uzès, par contre, ces références sont moindres et les taux de retrait plus importants.

Attitudes professionnelles et communes

- 52 Le *tableau 9* met encore en évidence l'influence de la commune. Les taux de jeunes en projet sont encore bien supérieurs à Bagnols-sur-Cèze. Le calcul statistique du χ^2 montre que ($\chi^2 = 18,31$) dans ce cas nous pouvons encore rejeter l'hypothèse nulle et constater

qu'il existe une différence significative dans les diverses proportions ($\chi^2_{\alpha} = 9,21$ avec $v = 2$ et $\alpha = 0,01$).

Tableau 9/Table 9

	PROJET	PROJET MÉDIAN	ANTI-PROJET	TOTAL
Bagnols-sur-Cèze	217 / 53,5 %	172 / 17,7 %	116 / 28,6 %	405 / 100
Uzès	128 / 39,1 %	160 / 18,3 %	140 / 42,6 %	328 / 100
Total	345 / 47,0 %	132 / 18,0 %	256 / 35,5 %	733 / 100

Comparaison des niveaux de projet professionnel par commune
Comparison of professional project levels per district

- 53 La différence entre les deux communes en ce qui concerne le taux de jeunes en projet est de 14,4 points. On constate donc une plus forte valorisation de la sphère professionnelle dans la première et plutôt une mise à distance de cet aspect dans la seconde. Comment peut-on les différencier plus précisément ? Les jeunes de Bagnols-sur-Cèze se disent bien plus autonomes dans leur choix ; la réussite professionnelle est fortement valorisée ; et enfin, ils veulent participer le plus possible à la vie de l'entreprise. Pour les autres points, à savoir le jugement sur le milieu du travail, l'expérience, les attitudes au travail, le degré de réalisme, ainsi que la satisfaction à l'égard de sa filière, les références sont identiques.

Attitudes de vie et communes

- 54 L'influence de la commune semble ici moindre comme l'indique le *tableau 10*. Le calcul statistique du χ^2 montre que ($\chi^2 = 1,25$) dans ce cas nous pouvons accepter l'hypothèse nulle et constater qu'il n'existe pas de différence significative entre les diverses proportions ($\chi^2_{\alpha} = 4,60$ avec $v = 2$ et $\alpha = 0,10$).

Tableau 10/Table 10

	PROJET	PROJET MÉDIAN	ANTI-PROJET	TOTAL
Bagnols-sur-Cèze	213 / 52,6 %	162 / 15,3 %	130 / 37,1 %	405 / 100
Uzès	163 / 49,7 %	160 / 18,2 %	105 / 32,1 %	328 / 100
Total	376 / 51,2 %	122 / 16,6 %	235 / 32,1 %	733 / 100

Comparaison des niveaux de projet de vie par commune
Comparison of life project levels per district

- 55 Mais existe-t-il des différences quand on tient compte des divers indicateurs ? En ce qui concerne les divers items, il existe bien des différences significatives. Ainsi, les jeunes de Bagnols-sur-Cèze se sentent plus autonomes, ils participent plus, et sont plus satisfaits de leur vie quotidienne. Leur idée est d'être heureux mais en respectant le bien des autres.

En définitive, ils disent vouloir être « comme tout le monde ». À l'opposé, les jeunes d'Uzès paraissent plus « énervés » et leur degré d'imagination de leur avenir est plus faible.

Des différences entre les deux communes

- 56 À l'issue d'une étude sur la santé et les jeunes dans le Gard rhodanien menée en 1992/1993, certaines différences liées au contexte avaient été mises en évidence (Projets et Études en Atelier Local (Association), 1993). Par comparaison avec cinq communes, nous avons remarqué qu'il existait dans la commune d'Uzès des problèmes de solitude plus importants que dans les autres villes. Les relations familiales y étaient les plus conflictuelles. Les relations « sexuelles » y étaient les moins fréquentes. La connaissance des maladies y semblait le plus faible. Il se dégageait une peur à l'égard notamment du sida plus forte qu'ailleurs. Enfin, il existait de fortes difficultés de se projeter dans l'avenir. On voit par-là poindre la même problématique de l'influence de facteurs locaux.
- 57 L'analyse statistique des niveaux de projets met en lumière certaines différences nettes. Les taux des jeunes de Bagnols-sur-Cèze en projet sont tous supérieurs à ceux d'Uzès. On peut dès lors se poser la question de savoir pourquoi de telles différences. Pour répondre à cette question *« nous n'avons qu'un moyen de démontrer qu'un phénomène est cause d'un autre, c'est de comparer les cas où ils sont simultanément présents ou absents et de chercher si les variations qu'ils présentent dans ces différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre »* (Durkheim, 1990, p. 124).
- 58 Faisons, avant cela, un rapide retour sur certaines variables explicatives. L'âge, le sexe, la situation du jeune ont certains effets sur les niveaux de projet. Or, comme nous l'avons vu au *tableau 1*, la répartition de nos deux populations, malgré quelques différences, apparaissait en bien des points comparable. Ainsi, ces variables individuelles ont, certes, des influences mais n'expliquent donc pas assez la dynamique des attitudes. Qu'en est-il de la P.C.S. des parents ? Le *tableau 11* offre une vue de la répartition des P.C.S. (père et mère) de notre population par commune. Pour nos deux échantillons, nous constatons qu'il existe, surtout, une différence entre pères employés/ouvriers et mères sans profession. Or, les enfants de pères de ces deux catégories ont globalement les mêmes types de comportements. Par contre, les enfants de mères sans profession ont plus souvent une conduite participative. En d'autres termes, nous pouvons dire deux choses : la P.C.S. du père quelle que soit la commune a une influence mais n'explique pas les effets contextuels ; la catégorie sans profession des mères plus importante sur notre échantillon de Bagnols-sur-Cèze, peut révéler un effet sur les comportements sans toutefois entraîner de détermination absolue. En cela, il nous paraît nécessaire de vérifier d'autres pistes.

Tableau 11/Table 11

	BAGNOLS				UZÈS			
	PÈRES	%	MÈRES	%	PÈRES	%	MÈRES	%
Agriculteur	37	9,2	13	3,2	37	11,2	6	1,8
Artisan, commerçant	36	8,9	20	4,9	52	15,8	19	5,7
Cadre, profession libérale	74	18,4	33	8,2	45	13,7	25	7,6
Profession intermédiaire	19	4,7	30	7,4	25	7,6	26	7,9
Employé	59	14,6	90	22,3	75	22,8	87	26,5
Ouvrier	95	23,6	14	3,5	30	9,1	10	3,1
Retraité, chômeur	29	7,2	22	5,5	34	10,3	47	14,3
Autre	53	13,2	15	3,7	30	9,1	14	4,2
Sans profession			164	40,7			94	28,6

Répartition des P.C.S. des parents de l'échantillon

Distribution of the sample's parents

- 59 Notre hypothèse interroge cette différence des taux de projets pour les deux communes de deux manières que nous présenterons l'une après l'autre. La première tente d'expliquer ces variations par des offres différentielles, liées aux divers marchés : scolaire, professionnel et d'activités. La seconde s'intéresse, non plus à des dimensions objectives, mais aux diverses images locales de l'école, du travail et de la sphère publique.

Effet du local : premier essai d'interprétation

- 60 Les deux petites villes du département du Gard étudiées sont Bagnols-sur-Cèze et Uzès. Pourquoi avoir choisi ces deux villes ?
- 61 À Uzès, dans les années 1960, on pouvait rencontrer des poules et des cochons sur la place centrale. La ville, comme le précise une rétrospective du journal local *Le Républicain* est alors « dans un état de décrépitude et de dangerosité ». Plusieurs bâtiments s'effondrent faisant des victimes. La loi Malraux du 4 août 1962 fait de cette cité une des villes les plus protégées de France. L'industrie culturelle s'y implante alors de plus en plus, Uzès est en cela plus que jamais une ville « ducale ». À Bagnols-sur-Cèze, ce sont les champs de vignes qui font place, à la même période voire un peu plus tôt, à une nouvelle urbanisation. Bagnols-sur-Cèze devient une « cité atomique », avec l'implantation à proximité de la première centrale atomique de la France. La naissance du site de Marcoule, choisi par le Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), se situe dans le courant de l'hiver 1951. La période de transformation, voire de mutation, est à peu près similaire dans les deux cas. Par contre on remarque que la source est bien différente.
- 62 Afin de rendre compte des différences dans les niveaux de projets des jeunes des deux communes, nous partons ici de données objectives. Ces dernières sont tirées de diverses comptabilités provenant de l'I.N.S.E.E., de l'Inspection académique du Gard, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nîmes, et de divers rapports du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, ainsi que des divers offices de la culture et du tourisme des deux communes.

Un panel d'offres scolaires bien différent

- 63 a) Dans la commune d'Uzès, le nombre de formations est limité. Il existe deux collèges : le collège « Le Redounet », établissement public, et le collège « Saint-Firmin », sous la tutelle diocésaine. Les lycées sont aussi au nombre de deux : Le lycée Charles Gide offre un

type de formation générale alors que le lycée Guynemer propose un enseignement professionnel aux métiers d'art. Le premier possède des filières L, E.S. et S, et depuis la rentrée 1999 une section S.T.T. (Sciences et Technologies Tertiaires). Le second propose des C.A.P., B.E.P. et Bac professionnels (C.A.P. arts du bois (sculpteur et marqueteur), ébéniste, ferronnier, tapissier d'ameublement, B.E.P. bois et matériaux associés, Bac art de la pierre, ébéniste et tapissier d'ameublement). Il faut ajouter à cet ensemble de formations l'Établissement du Grand Mas qui dépend des Maisons familiales et rurales d'éducation et d'orientation. Ce dernier comporte des classes agricoles de niveaux C.A.P.A., B.E.P.A., Bac professionnels et B.T.S.A. (C.A.P.A. travaux paysagers, B.E.P.A. entretien de l'espace rural, horticulture, Bac Professionnel productions horticoles et B.T.S.A. horticulture). Le problème est donc de savoir où vont les élèves après le Bac mais aussi après la troisième, si leurs vœux ne correspondent pas aux filières proposées localement (c'est-à-dire ici à dominantes classiques, « artistiques » et agricoles) ?

- 64 **b)** Dans la commune de Bagnols-sur-Cèze, le nombre de formations possibles est plus important. Il existe trois collèges. Deux sont publics, ce sont les Établissements du Bosquet et du Ventadour, l'un est privé, c'est le collège Saint-Jean. Le lycée Gérard Philippe propose des filières classiques en L et S, et le lycée des Eyrieux des sections en E.S. et S mais aussi des filières technologiques (S.T.I. (Sciences et Technologies Industrielles) génie mécanique, génie électrotechnique, S.T.T. action et communication administratives, action et communication commerciales). Le Lycée professionnel des Eyrieux propose divers C.A.P., B.E.P. et Bac Professionnels (C.A.P. agent technique d'alimentation, B.E.P. bioservices, électrotechnique, maintenance des équipements de commande de systèmes industriels, maintenance des systèmes mécaniques automatisés, métiers de la comptabilité et métiers du secrétariat, Bac Professionnels bio-industrie de transformation, comptabilité, équipements et installations électriques, maintenance des systèmes mécaniques automatisés, mais aussi un Brevet Professionnel logistique nucléaire). Ces trois structures, qui font partie de l'enseignement public, proposent en outre des formations supérieures : les B.T.S. Techniques physiques pour l'industrie et le laboratoire, maintenance industrielle, action commerciale et assistant de gestion P.M.E.-P.M.I. Le lycée professionnel Sainte-Marie, dépendant de l'enseignement privé, a pour sa part des classes de C.A.P., B.E.P. et Bac Professionnel (C.A.P. agent technique d'alimentation, B.E.P. bioservices, métiers de la comptabilité et du secrétariat, vente action marchande et traitement des eaux, Bac Professionnels comptabilité, secrétariat et commerce). Des centres de formation proposent d'autres filières mais dans le cadre de contrat de qualification ou d'apprentissage dont le plus remarqué reste le C.I.F.A.C. qui dépend de la C.C.I. de Nîmes. Il existe bien une palette importante de filières sur cette ville.
- 65 **c)** Les offres de formation en ce qui concerne les deux villes sont bien différentes. L'offre de formation entraînerait des niveaux de projets dissemblables. Dans ce contexte, on peut comprendre que les jeunes d'Uzès ont peu de stratégies possibles. Ils sont moins enclins à être en projet qu'à Bagnols-sur-Cèze. Ayant plus de difficultés pour jouer, certains jeunes se mettent en retrait du jeu. Il est bon d'indiquer que les jeunes de la commune d'Uzès qui ne sont pas affectés dans une filière de la ville doivent partir vers des communes comme Nîmes, Alès, Bagnols-sur-Cèze... qui ne sont qu'à environ 30 kilomètres, mais qui symboliquement expriment un certain exil, un exil scolaire et administratif forcé. Sur l'ensemble des jeunes interrogés, 49 % faisaient leurs études hors de leurs communes de résidence, alors que sur Bagnols-sur-Cèze, ils n'étaient que 4 %.

Des marchés du travail divers

- 66 a) En 1997, le canton d'Uzès, ne possède que douze entreprises de plus de vingt salariés. « Haribo » est la plus importante avec 263 salariés. Les autres secteurs d'activités sont l'imprimerie et le commerce de papeterie, les produits céramiques, la chaudronnerie, la maçonnerie et le revêtement de sols, la grande distribution, la réalisation de logiciels, et le commerce du vin. Le nombre des entreprises inscrites en 1999 à la C.C.I. de Nîmes est la suivante : industrielles 68, commerciales 269, de services 109. C'est aujourd'hui surtout une ville touristique, avec une forte population migratoire notamment pendant les périodes festives, où l'aspect culturel domine l'ensemble des activités. En effet, en l'absence de toute industrialisation, et relativement loin des centres décisionnaires, « *c'est autour des institutions culturelles – créées par les pouvoirs publics ou les élites locales – que se replient bien des villes de provinces, laissées ou restées à l'écart de toute industrialisation* » (Roncayolo, 1997, p. 76). Deux catégories sont en forte chute : ce sont les agriculteurs et les ouvriers. Le nombre d'actifs ayant un emploi reste relativement stable alors que le taux de chômage progresse entre 1982 et 1990 de 33,7 %. Ce dernier atteint, en 1999, 21,6 % de la population active. La catégorie des cadres et celle des employés sont dans cette commune en forte progression. Il y a indéniablement une transformation de la structure des catégories professionnelles. Le glissement se fait vers le secteur tertiaire et l'augmentation des retraités.
- 67 b) Pour la commune de Bagnols-sur-Cèze, le nombre d'industries est en 1997 de 69, celui du commerce de 335 et enfin les services de 185. Mais ce qui a profité à cette ville, c'est l'implantation de la première usine atomique mais aussi l'infrastructure industrielle locale. En effet, si les infrastructures ne sont pas directement implantées sur la commune de Bagnols, cette ville a eu un destin extrêmement lié à celles-ci. Un tel site ne pouvait en fait qu'être une source d'emploi très importante. À titre d'exemple, en 1991, la COGEMA et le C.E.A. employaient à eux seuls un total de 3 120 personnes (il faudrait ajouter les entreprises parallèles et les sous-traitants). Toutefois, ce bassin d'emploi est aujourd'hui confronté à des problèmes structurels d'aménagement du territoire, d'activités économiques menacées, et d'adéquation emploi-formation (Conseil régional Languedoc-Roussillon, 1993). En effet, le taux de chômage a augmenté. Il était en 1990 sur la commune de Bagnols-sur-Cèze de 15,18 %, et en 1999 de 19,4 %. Sur l'ensemble du Gard Rhodanien la situation est la même « *les demandes d'emploi ont augmenté de décembre 1990 à 1991 de 12,51 %*. Ce chiffre traduit une situation sociale problématique » (Comité du Gard Rhodanien, 1992, p. 5), en comparaison avec la période de 1975 à 1982. En observant l'évolution de la structure des P.C.S. de la commune, on distingue quelques éléments : la chute du nombre des agriculteurs, l'augmentation des cadres et des employés, la progression du nombre de retraités.
- 68 c) Les niveaux de projet sont bien distincts chez les jeunes des deux communes. Dans la commune de Bagnols-sur-Cèze, malgré certains problèmes de restructuration, l'industrie a une valeur dynamisante. Par contre, dans la commune d'Uzès, le problème de l'insertion apparaît pour les jeunes comme bien plus problématique, ce qui entraîne donc des sorties du jeu, le doute s'installant. La participation, qui se maintient à l'égard de la scolarité, s'effondre dans le cas de l'activité professionnelle. Les jeunes sont plus souvent en retrait ou en situation intermédiaire. Le tourisme est saisonnier, c'est une activité ponctuelle. Certains éléments objectifs liés à au nombre d'emplois sont intériorisés et affectent les

niveaux de projet. Or, si l'on remarque le taux de chômage global pour les deux communes, ils n'étaient pas en 1999 si différents (21,6 % et 19,4 %). En cela, la seule hypothèse centrée sur l'offre de chacun des « local » ne suffit pas.

Des offres d'activité différentes

- 69 a) Dans la commune d'Uzès, le nombre d'administrations présentes s'élève globalement à quinze (caisse primaire, hôpital, trésorerie, impôts, D.D.E...). Le nombre d'Associations s'élève à environ 127 dont 76 sont subventionnées. Les grandes orientations politiques sont ici fortement influencées par la gestion du patrimoine. Si, sur Bagnols-sur-Cèze, il existe certaines ruptures d'ordre politique, ce qui caractérise Uzès est bien sa stabilité. Ici, l'embellissement de la ville et l'aménagement urbain dominant fortement. Le marché du samedi matin sur la place aux herbes est un moment important de l'activité. Mais quand on regarde bien les personnages qui circulent, on peut reconnaître plusieurs phases. Très tôt, ce sont les personnes âgées qui viennent faire leurs courses, puis vers 10 heures arrivent en grand nombre les touristes ou les personnalités locales qui désirent se « présenter », enfin vers 12 heures 30 ou 13 heures certains jeunes apparaissent, et restent pendant quelques temps puis s'en vont. Outre le marché du samedi matin qui donne un rythme à l'ambiance locale, certaines périodes de l'année amènent beaucoup de monde des environs, surtout pendant les périodes de foires à la truffe, à l'ail, au vin, ou, début août, les manades qui parcourent les rues de la ville. De plus, la ville a toujours été considérée comme une ville d'art désirant aussi valoriser son patrimoine littéraire : outre l'importance donnée à la famille Gide, c'est Racine qui donne à Uzès cette connotation. C'est ainsi qu'un groupe d'amis des Lettres et des Arts créèrent la « Société des Amis d'Uzès » qui réalisèrent l'organisation des fêtes raciniennes. Cette référence à Racine joue en fait sur cette double logique de l'ouverture et de la fermeture : avoir « ces racines » ou ne pas avoir « ces racines ». Cette catégorisation est le fait de groupes (Halbwachs, 1997), comme les protestants (l'association intermédiaire locale possède un quota de protestants à son conseil d'administration), les bourgeois locaux, l'élite intellectuelle et artistique, certains agriculteurs. L'Université populaire, Association qui fait la promotion d'interventions, de soutien scolaire, d'alphabétisation devient dans son action publicitaire *U.P.*
- 70 b) Le nombre d'administrations présentes à Bagnols-sur-Cèze est de 22 (antenne du conseil général, A.S.S.E.D.I.C., A.N.P.E., C.A.F., Sécurité Sociale, Douanes, Impôts, Hôpital...) mais oscille entre 20 et 25 en fonction de la définition que l'on peut en donner. Cette petite région ne dispose pas de véritable métropole même si Bagnols-sur-Cèze concentre l'essentiel des services. Le nombre d'Associations subventionnées par la mairie est de 140 (deux fois plus qu'à Uzès), mais on pouvait en comptabiliser 280 en 2000. Sans vouloir être exhaustif, les grandes orientations politiques de la commune se résument soit à un développement du « social », en faveur des quartiers et des emplois aidés, soit à des préoccupations liées à la sécurité, la lutte contre la délinquance (projet de vidéo surveillance et abandon des politiques de logements sociaux nouveaux). La commune tente de valoriser le centre ancien pour rendre la ville plus attractive pour le tourisme, mais celle-ci n'est, en fait, le plus souvent, qu'un lieu de passage, au détriment de villes dont le patrimoine historique est plus important (Avignon, Vaison-la-Romaine, Orange, Uzès...). Le marché, moment fort à Uzès, est ici plus centré sur la population locale et n'attire pas le même genre de personnes. Les jeunes de cette commune, à l'instar d'Uzès,

font partie du cadre. Ici, les activités importantes sont « *L'Afrique à Bagnols* », ainsi que « *Bagnols Blues* ». La première permet de mettre en relation pendant une semaine des cultures diverses et de financer des projets de développement. La seconde, qui dure trois journées, favorise la venue de populations hétérogènes, tant sur le plan géographique que générationnel.

- 71 c) Les différences entre les deux communes sont fortes en ce qui concerne le nombre d'Associations, le nombre d'organismes publics, et le type d'activités proposées notamment aux jeunes. Uzès est à la fois ouverture (marché) et fermeture (sociétés fermées). S'il est facile ici de venir au marché, il paraît plus compliqué d'intégrer pour les jeunes les diverses structures associatives locales. La culture locale est ici bien fermée, verrouillée. Si l'on ne peut parler de sociétés secrètes (Simmel, 1999), il paraît bien évident qu'elles ne sont pas ouvertes à tous. Bagnols-sur-Cèze est, il est vrai, une commune plus grande, et en cela le nombre conforte l'activité et la participation. Mais la visibilité semble bien affecter les niveaux de projet. Nous avons lors du questionnaire demandé aux jeunes s'ils participaient à une Association, et dans le cas d'élections, s'ils seraient prêts à voter. Si l'implication dans un réseau associatif est différente dans les deux lieux (Uzès 27 %, Bagnols 34 %), le désir de participer est tout autant hétérogène (Uzès 52 %, Bagnols 65 %).
- 72 À partir des données objectives, on constate des différences nettes entre les deux communes et des dynamiques propres (Bel, 1998). Il existe, de plus, certaines similitudes entre ces données et les taux des niveaux de projets. Dans ce sens, les jeunes utiliseraient pour leurs projets les possibilités de formation et d'emploi local, et les intégreraient dans leurs parcours (Duru-Bellat & Henriot Van Zanten, 1992). Dans cette perspective, on pourrait affirmer la forte rationalité de l'individu. Celui-ci se comporterait essentiellement en calculateur. Toutefois, si cette vision paraît *a priori* valide, il nous semble nécessaire de tester l'autre axe de notre hypothèse, à savoir les images véhiculées localement de l'école, du travail, et de la sphère publique.

Effet du local : deuxième essai d'interprétation

- 73 Les deux communes ont subi certaines transformations démographiques, économiques... mais aussi des mutations ou des cristallisations de leurs consciences collectives. En cela, le local, par-delà les éléments objectifs, paraît se charger d'images collectives, de topographies imaginaires (Namer, 1987) qui pourraient influencer les projets des jeunes. Afin de rendre compte de cette problématique, nous avons ici tenu compte de données liées à l'historiographie locale et nous nous sommes référés à divers articles de revues locales.

Des images de l'école bien distinctes

- 74 a) Pour la scolarité des élèves d'Uzès, les temps ont, semble-t-il, bien changé depuis le XVI^e siècle. L'ancêtre du collège a été créé en 1571. À cette époque, il n'y avait qu'un régent, puis progressivement furent détachés d'autres maîtres qui enseignaient le grec, le latin, les sciences... et en 1605 l'Académie d'Uzès eut le droit de délivrer des diplômes. L'établissement d'enseignement secondaire, aujourd'hui Lycée, a été créé officiellement en 1837. Mais « *son existence fut toutefois sérieusement menacée en 1974 par des mesures administratives dont l'application devait entraîner, au plan national la fermeture de certains*

*établissements, ou tout au moins la suppression de leurs classes terminales. L'obtention d'un sursis pour Uzès permit au Comité de Défense de poursuivre et d'amplifier son action, qui devait aboutir, en 1979 au maintien définitif de notre lycée » (Chauvet, 1991, p.111). On voit l'enjeu important qu'a suscité le maintien de cet Établissement et l'on repère la noblesse de la filière classique dans cette ville. Or, l'autre filière professionnelle recherche aussi cette appellation « noble » : « L.P. des métiers d'Arts » (métiers de la pierre et du bois). Le bon élève ou l'artiste reste sur place : les *héritiers* (Bourdieu & Passeron, 1964) ne sont pas seulement les élèves du lycée classique mais aussi ceux du L.P. local. Les autres élèves s'engagent dans d'autres filières mais aussi et surtout dans d'autres lieux. L'histoire et la mémoire locale s'immiscent dans la conscience scolaire. L'école devient réminiscence historique. L'exil scolaire est ici doublé d'un exil culturel.*

- 75 **b)** L'augmentation de la population va voir Bagnols-sur-Cèze se transformer radicalement dans les années 1960 et 1970 : « L'entrée de Bagnols par le sud est celle d'une grande cité. Les blocs de bâtiments de quatre ou cinq étages, parmi lesquels émergent même des tours de quinze étages, permettent de mesurer l'évolution accomplie. Au lieu-dit « les "Escanaux", les travaux étaient les suivants : 1 253 logements, un groupe scolaire, une crèche, un centre social et ménager, un centre culturel, un centre commercial créé au point de contact des deux villes » (Chabaud, 1975, p.259). L'augmentation de la population, la construction de logements et d'établissements scolaires vont de pair. Ainsi, lorsque les jeunes de Bagnols-sur-Cèze parlent d'un lieu spécifique de leur ville, ils le situent par comparaison et proximité « du Gérard » (lycée Gérard Philipe), « des Eyrieux » (Cité technique), « des Saintes-Marie » (Lycée privé Sainte-Marie). Nous avons, lors du questionnaire demandé aux jeunes de dessiner leur ville⁴. Une analyse de contenu permet de repérer bien des spécificités sur les diverses perceptions des lieux, bâtiments... À Bagnols-sur-Cèze, l'établissement scolaire est le plus souvent représenté graphiquement, alors que sur Uzès il n'est que le troisième facteur cité. L'école à Bagnols-sur-Cèze fait partie de l'environnement quotidien. La visibilité historique d'Uzès fait place ici à une visibilité spatiale.
- 76 **c)** On peut donc expliquer les différences de niveaux de projet à partir d'éléments objectifs, mais aussi par l'image qu'en donne la conscience collective. Le nombre des offres est faible sur Uzès, alors que sur Bagnols-sur-Cèze le dispositif de formation est plus important. Cela entraîne des possibilités stratégiques plus faibles dans la commune d'Uzès et une plus faible participation à la scolarité. Or, si l'on se centre aussi sur l'image qu'a l'école dans le « local », on constate que, sur Uzès, il existe des filières « nobles » et, en cela, certains élèves non affectés subissent un « exil forcé » à la fois scolaire, mais aussi symbolique et culturel (plus fort encore pour les élèves de lycée technologique et professionnel, ceux qui *a priori* ont le moins de ressources). Par contre dans la seconde commune l'école fait partie intégrante de la cité, à l'image de « La Cité Technique ». Ici l'exil est moins fréquent, voire choisi. Ce qui n'empêche toutefois pas d'autres formes de relégation *in situ*.

Des images du travail spécifiques

- 77 **a)** L'activité professionnelle d'Uzès peut être décomposée en plusieurs périodes. Aux XVI^e et XVII^e siècles pendant les trêves des guerres de religion, le commerce et notamment l'industrie des draps et des étoffes devinrent florissants ce qui permit aux nobles et bourgeois de construire de riches demeures. À partir de la fin du XVII^e siècle, jusqu'au

début du XIX^e siècle, la fabrication de la soie fut la source de revenus la plus importante d'Uzès et de sa région. Au début du siècle dernier, c'est l'industrie de la poterie qui se développa mais elle ne dura pas. Au milieu de ce siècle, à Pont-des-charrettes, lieu qui jouxte Uzès, l'industrie de la réglisse s'installa sous l'appellation « Zan ». Certaines industries tentèrent de s'implanter, notamment centrées sur les dérivés du sous-sol, au début du XX^e siècle. Ces industries « *qui entretiennent un commerce actif et maintiennent une vie locale et même, dans une certaine mesure, régionale, trouvent, au début du siècle, une main-d'œuvre abondante que libère la ruine des filatures de soie* » (Chabaud, 1975, p. 241). Il est vrai que dès 1900 des usines de produits réfractaires qui utilisent l'argile locale pour fabriquer des tuyaux, des cheminées, des briques... expédièrent leurs produits vers Alès, mais aussi St-Étienne, Le Creusot... En 1924, une robinetterie s'installa dans les anciennes casernes désaffectées : elle embauchait, en 1965, plus de 75 ouvriers. Le domaine industriel dans l'Uzège s'est progressivement effondré. Aujourd'hui, c'est le tourisme qui a pris la relève (hôtellerie, restauration, musée, festivals). Pour l'année 2001 entre 100 000 et 110 000 personnes sont venues à l'office du tourisme d'Uzès. Même si l'on tient compte des personnes qui viennent plusieurs fois, on ne peut que constater l'importance de ce secteur.

- 78 **b)** À Bagnols-sur-Cèze, lorsque l'on interroge des jeunes sur le métier de leur père, la réponse est très souvent : « Il travaille à Marcoule ». Et si on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, leur réponse fait écho à la première réponse : c'est « travailler à Marcoule ». La fonction, le métier, la profession importent peu : ce sont le site ou la situation qui sont importants. Ainsi, plus encore que les industries électromécaniques, c'est bien l'implantation de l'usine de Marcoule qui marque son empreinte sur la région bagnolaise. Dans les années 1970, la population active atteint 61 % de la population totale et « *dans aucune autre localité du Languedoc, la proportion des éléments jeunes n'est aussi grande qu'à Bagnols-sur-Cèze* » (Chabaud, 1975, p. 260). L'implantation de Marcoule répondait à une politique nationale de déconcentration et permettait de développer une zone d'attraction de la main-d'œuvre : ainsi environ 9 % des emplois créés à Marcoule étaient occupés par la main-d'œuvre locale recrutée parmi les petits propriétaires ou des jeunes gens pourvus d'une spécialité. Cet impact a engendré dans les années 1960-1970 la venue de nouveaux jeunes qui ont trouvé des emplois de préférence dans le petit commerce. Si les entreprises qui se sont installées à cette époque étaient toutes pratiquement extérieures à la région, il se dégageait une certaine effervescence et un désir pour chacun de vouloir travailler sur place. Le rappel d'un ancien ingénieur de Marcoule montre cette volonté, de chacun, de profiter de relations et de réseaux, afin d'avoir un emploi sur ce site : « *Étant moi-même bien connu localement depuis plusieurs années, je fus rapidement assailli de demandes d'intervention pour le recrutement de très nombreuses personnes, voulant toutes être dans les premières embauchées* » (Colson, 1994, p. 17).
- 79 **c)** On peut encore expliquer les niveaux de projets par certains éléments objectifs, mais aussi et surtout par ces images collectives différentes. L'image classique du travail dans la commune d'Uzès n'est, semble-t-il, pas la même qu'à Bagnols-sur-Cèze⁵. Dans la première ville, la réussite passe ailleurs que par le travail. Le rapport à l'oisiveté est bien plus prégnant, véhiculé par le tourisme (hauts lieux, musée, musée du bonbon), les retraités, les artistes. Uzès est centré sur le festif, sur les vacances, le multiple, la visite. Les identités sont multiples et multipliées par les migrations externes. Dans la commune de Bagnols-sur-Cèze par contre, l'image du travail industriel structure l'identité et la conscience collective locales. Le travail est ici une valeur importante, poussée par l'image

d'un idéal technologique récent. Si, sur Uzès, une forte proportion de jeunes met à distance le travail, sur Bagnols-sur-Cèze, on peut repérer ceux qui sont intégrés dans des réseaux dont parlait Colson, mais aussi ceux qui sont en marge de ceux-ci. Ainsi, un jeune titulaire d'un Bac Professionnel à qui nous avons demandé pourquoi il ne mettait pas son adresse sur son C.V. nous a répondu : « *Si je marque que j'habite aux Escanaux, je suis sûr de pas trouver de travail* ».

Des images publiques opposées

80 a) La ville d'Uzès a une longue histoire et un passé bien présent. Ce sont les Romains qui, pour protéger Nîmes, ont construit un camp avancé nommé *Castrum Uctiense*. Le christianisme s'est implanté très tôt. Du V^e au XIV^e siècle les évêques avaient le droit de battre monnaie, ce qui leur donnait un pouvoir temporel étendu. Pendant quelques siècles, cet évêché fut le plus grand du Languedoc. Uzès était la petite capitale d'un territoire (Chauvet, 1991). Outre certaines vicissitudes liées aux invasions, à la guerre contre les Albigeois, c'est Louis IX qui rattacha le Languedoc à la couronne en 1229. La réforme vint perturber la quiétude locale. Dès 1540, la majorité des habitants d'Uzès devint protestante. La ville resta longtemps une place forte pour les Huguenots. Les ouvrages défensifs furent augmentés et Uzès devint par l'importance de sa population et de son industrie la troisième ville du Languedoc et la cinquième du royaume. Un siècle plus tard, en 1632, un des descendants du duc de Montmorency, qui venait de se révolter contre Louis XIII, fut décapité. C'est le duc d'Uzès qui devint premier duc et pair de France. C'est ainsi que la ville avance dans ses dépliant et publicités touristiques « Uzès, premier duché de France ». Dans ce petit espace, l'histoire de plusieurs sites apparaît imposante. Que cela soit l'Hôtel de ville construit en (1773), le château Ducal datant de plusieurs époques et notamment du Moyen-âge, le palais de l'évêché qui fut transformé en tribunal, ou la cathédrale qui fut érigée en 1090, détruite par les Albigeois en 1177, reconstruite au XIII^e siècle, puis de nouveau détruite en 1563 et reconstruite, et qui, pendant la Révolution Française, fut transformée en temple de la raison, chacun, à son image, rend compte de ce passé historique.

81 b) À Bagnols-sur-Cèze, c'est l'image de la modernité qui s'impose. Les jeunes appellent le centre ville « le village ». Le local devient ici en quelque sorte hypertrophié. Au recensement de 1954, la population était de 5 600 habitants, elle atteignait 18 000 habitants en 1967. En dix ans, le nombre de Bagnolais est donc multiplié par trois. Cette modification du taux de la population va engendrer la construction de quartiers nouveaux. L'image de cette cité devient idéale :

« Ces quartiers neufs, plus vastes que les anciens, échappent à la banalité... comme en Toscane et en Ombrie, chaque mas s'enorgueillit de quelques pins parasols, d'antiques cyprès évoquant un tableau du quattrocento. D'une hauteur le contraste est frappant entre le vieux Bagnols coiffé de gris velouté et ces nouveaux quartiers où les balcons des immeubles s'ornent de panneaux aux couleurs vives... Bourg méditerranéen entraîné dans l'évolution industrielle moderne tel nous apparaît Bagnols avec son beau paysage de colline, de jardins de vergers et de vignobles... Ses caves de négociants en vins, les ateliers de réparation envahissent la banlieue qui se couvre de quartiers neufs et de pimpantes villas, illustrent son rôle nouveau de "ville tentaculaire". L'agitation fiévreuse, le trafic bruyant... sont les signes révélateurs d'une vie intense dans une région évoluée » (Chabaud, 1975, p. 260).

82 Pour Bagnols, c'est ce nouveau visage qui permettra à la ville d'obtenir le prix de l'urbanisme en 1959, décerné par le ministère de la Construction. Mais autre temps autre

ambiance. Depuis quelques années la stimulation a fait place à l'interrogation. La cité des Escanaux, présentée comme fleuron de l'urbanité, voit des populations plus en difficulté que dans les années 1970.

- 83 c) On peut voir ici deux images bien distinctes. Dans la commune d'Uzès le pouvoir local est intemporel, symbolisé par ses hauts lieux. L'autorité symbolique domine sur la cité. La mémoire des lieux envahit les consciences. Si l'on tient compte des cartes mentales, il y a sur Uzès une sureprésentation des vallées, parcs, monuments et places (avec un taux de 45 %, alors que sur Bagnols ce taux n'est que de 6,5 %). Cette compression de la mémoire, cette difficile pénétration dans la sphère publique (privée du fait de l'histoire) amènerait-elle les jeunes vers le retrait ? La pierre est privée comme en témoigne le nombre d'agences immobilières et de notaires (18 agences et 6 notaires sur Uzès, 10 agences et 5 notaires sur Bagnols-sur-Cèze, alors que la population totale pour les deux communes est respectivement de 7 987 et 18 099 habitants). À Bagnols-sur-Cèze, depuis l'installation de Marcoule, la ville a changé, et physiquement, et dans ses mentalités. Elle est toujours à la recherche de cet âge d'or. Marcoule symbolise le pouvoir public, l'autorité de l'État. C'est l'image paternaliste qui finance bon nombre d'associations et d'activités (taxe d'apprentissage). Mais, le développement de la commune est beaucoup moins « tiré » par la création industrielle locale, et ainsi le doute s'installe.
- 84 Si les données objectives semblaient être des éléments explicatifs, on peut constater qu'il faut aussi tenir compte des diverses images véhiculées localement, afin d'appréhender au mieux les attitudes des jeunes.

Conclusion

- 85 À partir des trois situations (scolaire, professionnelle, de vie), il a été possible de déterminer trois niveaux de projets bien spécifiques. L'individu est soit en projet, soit en anti-projet, soit en projet médian. De grandes variables paraissent influencer ces attitudes, mais seul le lieu de résidence ou « local » semble particulièrement structurant (ou déstructurant). Ainsi, la comparaison de deux petites villes met en évidence, et leur spécificité, et leur impact sur les consciences. Les deux communes choisies ont bien des dynamiques internes spécifiques entraînant des taux de projets bien distincts. Les éléments objectifs comme le nombre de filières, les possibilités d'emploi, les activités proposées semblent bien avoir une influence sur les niveaux de projet. Toutefois, il faut regarder de plus près les consciences locales, remarquer leurs différences. Les deux communes ont des cultures locales et des forces psychologiques dissemblables (Simmel, 1999). Dans le premier local, Bagnols-sur-Cèze, le type industriel développe une culture centrée sur des valeurs liées à l'école, au travail et à la sphère publique. Mais les rigueurs de la récession engendrent pour partie le doute sur l'avenir, et le regard nostalgique sur son âge d'or. Mais la mémoire récente a totalement englouti le passé. Le second local, Uzès, mélange immédiateté (par le biais de manifestations très ponctuelles et multiples) et mémoire. Cette double action entraîne de ce fait une conscience collective ambivalente qui affecte sans aucun doute les comportements des jeunes.
- 86 Au regard de ces résultats, comment aller plus loin dans ces essais d'interprétation ? Trois axes, ou questions, peuvent être posés. Par quels mécanismes l'offre agit-elle sur les niveaux de projet ? Comment appréhender au mieux les images locales ? Par quel biais celles-ci influencent-elles les attitudes ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bassoul, R., Bernard, P., & Touraine, A. (1960). Retrait, conflit, participation, Trois types d'attitudes ouvrières au travail. *Sociologie du travail*, 2, 4, 314-329.
- Bel, M. (1998). La formation professionnelle et technique est inscrite dans le territoire. *Espaces et Sociétés*, 92/93, 127-147.
- Botazzi, G. (1996). On est toujours le « local » de quelque « global ». Pour une (re)définition de l'espace local. *Espaces et sociétés* 82/83, 69-92.
- Bourdieu, P. (1980). La jeunesse n'est qu'un mot. In *Questions de Sociologie* (pp. 143-154). Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris : Éditions de Minuit.
- Boutinet, J.-P. (1993). *Psychologie des conduites à projet*. Paris : P.U.F.
- Chabaud, A., (1975). *Un type d'évolution économique et humaine en Languedoc-Roussillon*. Uzès : Ateliers H. Peladan.
- Chauvet, G. (1991). *Uzès, son histoire, ses monuments*. Nîmes : Lacour.
- Colson, R. (1994). Souvenir d'un ancien de Marcoule. *Revue Rhodanie*, Bagnols-sur-Cèze, 50, 2, 15-24.
- Comité du Gard rhodanien (1992). *Pour une stratégie de développement du Gard Rhodanien*, Bagnols-sur-Cèze.
- Conseil régional Languedoc-Roussillon (1993). *Schéma régional d'aménagement et de développement*.
- Dubar, C. (2000). Quelles problématiques de la socialisation dans les recherches sur les jeunes. In G. Bajoit, F. Digneffe, J.-M. Jaspard, Q. Nollet de Brauwere (Éds.), *Jeunesse et société* (pp. 43-47). Bruxelles : De Boeck.
- Dubet, F. (1973). Pour une définition des modes d'adaptation sociale des jeunes à travers la notion de projet. *Revue française de sociologie*, 14, 2, 221-241.
- Dubet, F. (1974). *Conditions et dimensions de l'adaptation sociale des jeunes*, Thèse de 3^e cycle, Bordeaux II.
- Dubet, F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Le Seuil.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Le Seuil.
- Dubet, F. (2000). *Les Inégalités multiples*. La Tour d'Aigues : Éd. de l'Aube.
- Durkheim, E. (1990). *Les Règles de la méthode sociologique*. Paris : P.U.F.
- Duru-Bellat, M., & Henriot Van Zanten, A. (1992). *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin.
- Felloneau, M.-L. (1994). Les étudiants et leurs territoires, la cartographie cognitive comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale. *Revue française de sociologie*, 25, 2, 533-559.
- Fize, M. (2002). *Le deuxième homme*. Paris : Presses de la Renaissance.

- Galland, O. (1988). Représentation du devenir et reproduction sociale : le cas des lycéens d'Elbeuf. *Sociologie du travail*, 3, 399-415.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin.
- Galland, O., & Lambert, Y. (1993). *Les Jeunes ruraux*. Paris : L'Harmattan.
- Gamba Nasica, C. (1999). *Socialisations, expériences et dynamique identitaire*. Paris : L'Harmattan.
- Geminel, P. (1988). Les jeunes en stage 16-18 ans : une approche des attitudes en termes de projet. *Revue française de sociologie*, 24, 2, 143-170.
- Grafmeyer, Y., & Joseph, I. (1979). *L'École de Chicago*. Paris : Aubier.
- Guichard, J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris : P.U.F.
- Guichard, J. (1995). Psychopédagogie du projet d'avenir et normativité. In A.D.A.P.T./S.N.E.S., *Les projets des jeunes* (pp. 9-39).
- Halbwachs, M. (1997). *La Mémoire collective*. Paris : Albin Michel.
- Huteau, M. (1982). Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis-à-vis des activités professionnelles. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 11, 2, 107-125.
- Karpik, L. (1965). Trois concepts sociologiques : le projet de référence, le statut social et le bilan individuel. *Archives européennes de sociologie*, 6, 191-222.
- Lapassade, G. (1963). *L'entrée dans la vie*. Paris : Éditions de Minuit.
- Lapeyronnie, D. (1994). Socialisation et individualisme. In G. Mauger, R. Bendit, & C. Von Wollfersdorff (Éds.), *Jeunesses et sociétés* (pp. 239-249). Paris : Bibliothèque Européenne des sciences de l'éducation.
- Laurens, J.-P. (1992). *1 sur 500, La réussite scolaire en milieu populaire*. Toulouse : P.U.M.
- Lugan, J.-C. (1997). Sociabilité et intégration dans les petites villes hypothèse sur une évolution. In P. Laborie & J. Renard (Éds.), *Bourgs et petites villes* (pp. 399-406). Toulouse : P.U.M.
- Mabileau, A. (1993). *À la recherche du « local »*. Paris : L'Harmattan.
- Marry, C. (2000). Filles et garçons à l'école. In A. Van Zanten (Éd.), *L'École, l'état des savoirs* (pp. 283-292). Paris : La Découverte et Syros.
- Milon, A. (1999). *L'étranger dans la ville*. Paris : P.U.F.
- Muxel, A. (1996). *Les Jeunes et la politique*. Paris : Hachette.
- Namer, G. (1987). *Mémoire et société*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Ostrowetsky, S. (1996). L'espace en tous sens. In S. Ostrowetsky (Éd.), *Sociologues en ville* (pp. 255-276). Paris : L'Harmattan.
- Patureau, F. (1992). *Les Pratiques culturelles de jeunes*. Paris : La Documentation Française.
- Peron, L. (1994). Brest, ville universitaire : Pratiques et représentations du campus de l'agglomération brestoise et de la région par les étudiants brestois. In S. Sechet (Éd.), *Université droit de cité* (pp. 155-181). Rennes : P.U.R.
- Projets et Études en Atelier Local (Association). (1993). *La santé et les jeunes dans le Gard Rhodanien*. Rapport pour la D.D.A.S.S. du Gard et la M.L.I. de Bagnols-sur-Cèze, Lussan.
- Rochex, J.-Y. (1995). *Le Sens de l'expérience scolaire*. Paris : P.U.F.
- Roncayolo, M. (1997). *La ville et ses territoires*. Paris : Gallimard.

- Roques, J.-L. (2002). *L'être en projet de jeunes dans une configuration locale*, Thèse, Université Montpellier III.
- Rose, J. (1998). *Les jeunes face à l'emploi*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Sander, E. (1994). Culture de la jeunesse et médias. In G. Mauger, R. Bendit, & C. Von Wollsfeldorff (Éds.), *Jeunesses et sociétés* (pp. 268-275). Paris : Bibliothèque Européenne des sciences de l'éducation.
- Simmel, G. (1999). *Sociologie, Étude sur les formes de la socialisation*. Paris : P.U.F.
- Thelot, C. (1982). *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine sociale*. Paris : Dunod.
- Touraine, A. (1975). *Sociologie de l'action*. Paris : Le Seuil.
- Vallet, L.-A., & Caille, J.-P. (2000). La scolarisation des enfants d'immigrés. In A. Van Zanten (Éd.), *L'École, l'état des savoirs* (pp. 293-301). Paris : La Découverte et Syros.
- Van Zanten. (2000). *L'école, l'état des savoirs*. Paris : La Découverte et Syros.
- Vilches, L. (1995). *La télévision dans la vie quotidienne*. Rennes : Éd Apogée.
- Vulbeau, A., & Barreyre, J.-Y. (1994). *La Jeunesse et la rue*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Weber, M. (1982). *La ville*. Paris : Aubier.

NOTES

1. Je remercie vivement P. Tacussel qui m'a incité à écrire cet article, et F. Dubet, C. Dubar, G. Ferréol, J.-P. Laurens, J. Gleyse qui ont bien voulu me transmettre leurs précieuses remarques.
2. Nous tenons à préciser que nous avons pondéré certaines données notamment le rapport entre les deux communes. Nous avons pris une valeur aléatoire de 733 individus pour constituer notre échantillon. Afin de ne pas sureprésenter une des communes, nos échantillons communaux sont à peu près équivalents. Ils représentent en fait 33,63 % de la population des jeunes de Bagnols-sur-Cèze et 61,65 % de celle d'Uzès.
3. α est le seuil et v le nombre de degrés de liberté.
4. Nous ne ferons ici qu'allusion à la méthode des cartes mentales (Felloneau, 1994 ; Ostrowetsky, 1996 ; Peron, 1994).
5. On pourrait en forçant le trait retrouver la distinction que Weber fait entre la ville de consommateurs et la ville de producteurs (Weber, 1982).

RÉSUMÉS

La sociologie de la jeunesse s'intéresse le plus souvent aux jeunes des grandes villes ou des banlieues. À de rares exceptions, l'analyse porte sur les petites villes ou le milieu rural. Cet article vise à présenter une approche des attitudes juvéniles en termes de projet, tout en la reliant à une problématique locale. Le projet n'est pas ici simplement une action anticipatrice, mais renvoie plutôt à un ensemble d'attitudes et de comportements relatifs à des situations scolaires, professionnelles et de vie. L'individu est « en projet » et/ou « en anti-projet ». Si nombre de

variables influencent ces projets, le local apparaît comme étant une dimension explicative forte : dimension explicative par ses faces objectives (comme l'offre de formation, d'emploi, d'activité...), mais aussi par les diverses images de l'école, du travail, et de la « vie » qui y sont véhiculées.

Adolescent sociology often involves young people in large cities or suburbs. With one or two exceptions, this study focused on small towns or on rural areas. This article aims to present an approach to juvenile attitudes in the form of a project related to problems concerning the surrounding local environment. This project is not merely an anticipatory action but rather refers to a set of attitudes and behavior connected to school, work and life situations. The individual is « involved in a project » and/or « involved in an anti-project ». If several variables influence these projects, the place of residence seems to be a valid explicative factor: due either to tangible aspects (such as training periods, job offers, activities...) or to the various images of school, work and life in general, which are conveyed.

INDEX

Keywords : Adolescents, Collective image, Local environment, Local offer, Project, Small towns

Mots-clés : Image collective, Jeunesse, Local, Offre locale, Petite ville, Projet

AUTEUR

JEAN-LUC ROQUES

Jean-Luc Roques est docteur en sociologie, enseignant à l'université de Montpellier III et chercheur à l'IRSA (Institut de recherche en sociologie et anthropologie). Ses recherches portent, pour une part, sur les projets des jeunes et l'influence des établissements scolaires avec le professeur F. Dubet à Bordeaux II et, d'autre part, sur les attitudes juvéniles (santé, emploi...) et l'influence du local (notamment dans le Gard en tant que chargé d'étude à PEAL Assoc, depuis plusieurs années). Il mène actuellement des recherches sur le lien entre le local (notamment les petites villes) et les attitudes juvéniles. Contact : université Paul Valéry, Montpellier III, Département de sociologie, route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 3. Courriel : pealogue@wanadoo.fr